Cabasse : de célèbres enceintes acoustiques. À l'origine, une lignée de luthiers de Mirecourt (Vosges).

Du violon à la Hi-Fi

Le nom « Cabasse » résonne à l'oreille des mélomanes comme celui d'une grande marque d'enceintes acoustiques, un symbole du *made in France* de qualité en matière de reproduction sonore en haute-fidélité. La maison Cabasse fut créée dans les années cinquante par Georges Cabasse, un « Parisien passionné de musique classique et fidèle des salles de concerts de la capitale ». Christophe Cabasse, son fils, qui perpétue la tradition familiale comme directeur du marketing de l'entreprise basée à Plouzané, dans le Finistère, évoque avec ferveur la sonorisation du cinéma Le Grand Rex en 1952, le développement d'inventions acoustiques majeures à commencer par les « systèmes coaxiaux » de haut-parleurs. Un maître mot, une devise : « Faire du beau sans trahir » car « notre métier est de reproduire les harmoniques et non en créer d'autres ».

« Mirecourt était une ville de garnison où le régiment de Provence a stationné »

Si la saga des enceintes Cabasse est bien connue, celle des origines reste à écrire. Elle serait passionnante. Transportons-nous donc à Mirecourt dans les Vosges, haut lieu de la lutherie s'il en est, et tournons la crémone du placard à souvenirs. La généalogie établie par le luthier mirecurtien Roland Terrier, véritable mémoire de la profession, établit la présence des Cabasse comme marchands puis fabricants d'instruments de musique. Roland Terrier précise d'emblée que les recherches mettent en évidence des « erreurs graves ». Ses « 27 fiches » concernant cette famille montrent qu'elle était à la fois riche et compliquée. Au départ, explique-t-il, « il y avait davantage de facteurs d'orgues ou de serinettes que de luthiers ; il y avait également des colporteurs, des marchands de dentelles, de la tannerie… » Quant aux signatures qu'on trouve à l'intérieur des instruments, elles ne permettent pas toujours d'identifier exactement le créateur. Roland Terrier situe la « grande époque » de la lutherie Cabasse au milieu du XIXe siècle et jusqu'en 1870 avec, notamment, Isidore Louis Prosper, né en 1827.

Christophe Cabasse, de son côté, nous rappelle que Cabasse « n'est pas un nom lorrain » mais que c'est celui d'un village dans le Var et un nom provençal signifiant "propriété, domaine agricole"». Il souligne - et c'est une des clefs, sans doute - que « Mirecourt était une ville de garnison où le régiment de Provence a stationné ».

Catherine Baroin, « Cathy », est archetière à Mirecourt. Elle est concernée par notre "affaire" au premier chef : « Côté paternel, ma grand-mère est une Cabasse. « C'est Henriette, née Didelot, qui a rencontré Henri Cabasse à Commercy dans la Meuse. « J'aimerais bien en savoir plus », regrette-t-elle simplement.

À Mirecourt, on trouve aussi une rue Docteur-Cabasse. Christophe rappelle qu'un médecin militaire avait été prisonnier d'Abd el-Kader et qu'il l'avait soigné. Une stèle au Val-de-Grâce avec Laennec rappelle son existence. « Il a fini sa carrière dans une station thermale des Vosges », raconte-t-il.

Alors que la société Cabasse connaît aujourd'hui un nouvel élan avec de nouveaux produits high-tech, en particulier une enceinte nomade haut de gamme, Christophe Cabasse, qui se considère comme le « dernier des Mohicans » de la famille, revient à la lutherie : « Mes parents ont encore un violoncelle et une guitare signés Cabasse. Il y a aussi deux contrebasses à l'Orchestre symphonique d'Istanbul ».

Frédéric MENU

Christophe Cabasse, accoudé à une enceinte acoustique « maison », tient un violon dû à un de ses ancêtres de Mirecourt. Photo DR